

**Hommage à Ilan Halimi**  
**Victime de la barbarie, du racisme et de**  
**l'antisémitisme**  
**Dimanche 13 Février 2022 à 11h**

Madame la Préfète, déléguée  
interministérielle À la DILCRAH, Madame  
Sophie ELIZEON,  
Monsieur le Préfet, Cher Eric JALON,  
Madame la Préfète déléguée pour l'égalité des  
chances, Madame Anne  
FRACKOWIAK-JACOBS,  
Monsieur le Sous-préfet, Monsieur Alexander  
GRIMAUD,  
Messieurs les Sénateurs,  
Mesdames et Messieurs les députés,  
Mesdames et messieurs les conseillers  
régionaux,  
Monsieur le représentant du Président du  
Département,  
Mesdames et Messieurs les Conseillers  
Départementaux,  
Monsieur le Président de Cœur d'Essonne  
Agglomération, Monsieur Eric BRAIVE,  
Mesdames et messieurs les maires,

Mesdames et Messieurs les Elus,  
Mesdames et Messieurs les représentants des  
corps constitués,  
Madame la présidente du prix national Ilan  
Halimi, Chère Emilie Frèche,  
Monsieur le Président des communautés  
juives de l'Essonne, Délégué du CRIF dans  
l'Essonne, Monsieur Benjamin ALLOUCHE,  
Monsieur le Président de l'UEJF,  
Monsieur le Président de SOS Racisme,  
Mesdames et Messieurs les représentants des  
associations,  
Mesdames et Messieurs les représentants des  
cultes,  
Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Alors que nous sommes réunis ce matin, comme chaque 13 février pour rendre hommage à Ilan Halimi, vous comprendrez aisément l'émotion qui est la mienne, l'émotion qui est la nôtre avec l'équipe municipale alors qu'Olivier Leonhardt, notre ancien Maire, notre Sénateur, a disparu il y a quelques jours.

Je crois qu'il n'est nul besoin d'explication car chacun sait ici combien cette cérémonie tenait à cœur à Olivier et combien il avait fait de ce combat contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme le combat de sa vie.

Alors, si personnellement beaucoup d'entre nous ont perdu un ami, tous ont perdu un grand défenseur des valeurs qui nous réunissent en ce jour.

Je me souviendrai toute ma vie de ce matin du 13 février.

Nous étions ensemble avec Olivier lorsque nous avons reçu l'appel du commissariat de Police nous annonçant qu'un jeune homme agonisant avait été laissé pour mort, nu, brûlé, le corps couvert de sévices, le long de la ligne C du RER a Sainte Geneviève, ici même, pour apprendre quelques jours plus tard les véritables motivations de ce meurtre de sang froid. Ilan est mort parce qu'il était juif.

Cet événement nous a marqué à jamais. Et si nous sommes ici aujourd'hui, 16 ans après, c'est bien grâce à Olivier qui a souhaité initier cette cérémonie pour continuer à faire vivre la mémoire d'Ilan.

C'est ça Olivier. Un engagement déterminé et absolu contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes de haine. Un défenseur acharné. Il n'avait pas peur de mettre des mots sur les maux. Il n'avait pas peur de définir le mal pour mieux le combattre. Il ne

craignait pas de parler du nouvel antisémitisme né de la montée d'un islam radical. Il n'était pas de ceux qui cédaient à la tentation de la facilité. Il ne renonçait jamais à ces valeurs se battant pour la liberté, l'égalité, la fraternité et la laïcité comme des principes inaliénables.

Et alors les idéaux nauséabonds assombrissent notre ciel, je veux vous dire ce matin, notre détermination à ne jamais rien lâcher du combat contre le racisme et l'antisémitisme et ne rien lâcher de ces combats, c'est se battre bec et ongles pour notre République.

Chers amis,

Ilan était un jeune homme ordinaire, sans histoire. Un jeune de 23 ans comme les autres. Il aimait rire, sortir avec ses amis, profiter de la vie à l'image des jeunes gens de son âge. Ilan avait une famille aimante, il était un fils et un frère. Il avait un quotidien assez commun au final.

Vendeur de téléphone dans une boutique à Paris, il allait travailler, rentrait chez lui, dînait en famille, sortait quelquefois avec ses amis ou sa petite amie, une vie normale de jeune de 23 ans.

Et pourtant, sa vie a basculé irrémédiablement dans l'horreur en cette soirée du 20 janvier 2006.

Cette terrible date qui allait s'ouvrir sur 24 jours et 24 nuits.

24 jours et 24 nuits de torture et de sévices.  
24 jours et 24 nuits de supplices. 24 jours et  
24 nuits à endurer l'obscurité interminable, à  
subir les coups, à voir s'élargir les plaies aux  
mains de ce groupe d'assassins qui se faisait  
appeler le gang des barbares.

24 jours et 24 nuits qui ont trouvé issue ici  
même, dans le froid glacial de l'hiver où il fut  
retrouvé par une automobiliste avant de  
succomber à ses blessures dans l'ambulance  
qui l'amenait à l'hôpital.

A ce moment-là, personne ne pouvait  
s'imaginer l'étendue du calvaire enduré par  
Ilan.

Mutilé, brûlé, montrant des marques de coups  
et de sévices multiples. Chaque jour qui  
suivait, chaque semaine qui passait, ajoutait à  
l'horreur de la découverte de son corps  
agonisant, le macabre, l'abject et l'infamie de  
sa motivation.

Ilan est mort parce qu'il était juif.

Associé à une haine farouche, à un antisémitisme violent, caractérisé par toutes les caricatures et tous les préjugés, les Assassins d'Ilan ont opéré de manière organisée et préméditée.

Chacun dans son rôle, puisqu'il aura été appâté et piégé par une jeune fille qui faisait office de rabat-teuse. Il aura été kidnappé et emmené de force vers des geôliers, il aura été séquestré, humilié et torturé par ses tortionnaires. Un calvaire ignoble perpétré par des individus barbares capables de crimes dignes des pages les plus sombres de notre histoire.

Car oui, Ilan n'a pas été choisi par hasard.

Il a été choisi parce qu'il était juif.

Il a été la victime innocente d'une planification mortifère, qui repose sur cette idée abjecte qu'être juif, c'est être riche, c'est



appartenir à une communauté de privilégiés qui n'aurait pas de mal à payer une grande somme pour obtenir sa liberté.

Et alors que nous sommes rassemblés ce matin, je veux avoir une pensée pour la maman d'Ilan, pour sa famille et ses amis, et leur dire que nous n'oublierons jamais ni sa mémoire, ni son sourire.

La mort d'Ilan nous rappelle à toutes et tous, que la barbarie du siècle passé, celle qui avait permis de tuer des millions d'êtres humains n'avaient pas disparu.

Cette haine aveugle. Cette haine qui aura assassiné des vieillards comme des enfants, des femmes comme des hommes, des mères et des pères, des fils et des filles. Juste parce qu'ils étaient juifs.

Cette haine n'est malheureusement pas terrassée, elle n'est pas vaincue.

Elle nécessite chaque jour d'être combattue.

En ce 13 février 2006, cette haine qui avait déjà tué par le passé, tuait de nouveau à l'aube de ce XXIème siècle.

Pour tous ceux qui aiment la France, qui aiment la république et ses valeurs, Pour tous les humanistes, pour tous ceux-là, la mort d'Ilan fut un choc.

Et pourtant, elle avait un caractère annonciateur et fut le premier d'une longue série de crime antisémite en France.

Ils s'appelaient Jonathan Sandler, Gabriel et Arie Sandler, Myriam Monsonégo, Yoav Hattab, Philippe Braham, Yohan Cohen, François-Michel Saada, Sarah Halimi ou encore Mireille Knoll.

Des histoires différentes, des lieux de vie différents mais tous, assassinés parce qu'ils étaient Juifs.

De l'école Ozar Hatorah à un appartement du 11ème arrondissement de Paris, en passant

par l'Hypercacher de la Porte de Vincennes, c'est toujours la même motivation antisémite qui chaque fois a animé les assassins ou les bourreaux.

Comme Ilan, dix ans auparavant, c'est la même bête immonde qui a conduit au même résultat, qui conduit au désarroi, à l'innommable, au sang et aux larmes.

Dire leurs noms aujourd'hui, c'est refuser de les oublier. Dire leurs noms, c'est refuser le droit aux meurtriers de les effacer de l'Histoire.

Dire leurs noms, c'est inscrire chacun d'entre eux dans la mémoire collective.

Nous, Républicains, humanistes.

Nous, défenseurs des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Nous devons avoir l'antiracisme et la lutte contre l'antisémitisme, chevillés au corps et au cœur.

Nous sommes la nation de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Celle-là même qui refuse d'établir des inégalités de naissance, des inégalités fondées sur des caractères physiques, sur des croyances ou sur des convictions.

C'est en la mémoire d'Ilan, en celle de toutes les victimes du racisme et de l'antisémitisme, que nous devons mener le combat avec la même détermination que ceux qui nous ont précédé.

En ne cédant à aucun mot, en sanctionnant chaque acte antisémite, chaque acte raciste, des paroles aux faits les plus dramatiques.

Dans ce noble et juste combat, aucun relativisme n'a sa place et aucune tolérance à l'égard de la haine ne doit exister.

La République ne doit accorder aucune clémence, et chacune et chacun d'entre nous doit se saisir de ce combat et le mener.

Le mener c'est par exemple ne pas refuser de croire que la montée de la haine antisémite, des actes envers ceux qui sont de confession juive, soit distinct de la montée de l'idéologie dangereuse de l'extrémisme radical : Les monstres qui ont commis ses crimes puisaient indiscutablement la haine de l'autre dans cette idéologie.

Mais mener ce combat c'est aussi refuser d'accepter que soit semée la graine de l'antisémitisme dans notre société, cette graine qui pousse dans nos villes et nos banlieues, cette graine qui corrompt et pourri les esprits y compris des plus jeunes d'entre nous et entraîne la mort !

Mais il faut être lucide et mesurer combien mener ce combat n'est pas simple tant

aujourd'hui, cette haine se déverse sur les réseaux sociaux.

La libération de la parole raciste et antisémite sur Internet est un fléau que nous ne devons pas négliger dont je sais aussi les difficultés à limiter leur prolifération.

Chers amis,

Le mal du racisme et de l'antisémitisme gangrène aujourd'hui notre société. Cette haine ne se nourrit que des pires fantasmes, des stéréotypes, des préjugés, des caricatures.

Et nous, ne pouvons-nous résoudre à accepter que l'on puisse mourir, être tabassé, ou même être humilié et insulté en France et en Europe parce qu'on est Juif.

Ce combat nous engage tous et il engage la Nation toute entière.

Mais au regard de la recrudescence d'actes, crier notre indignation ne suffit plus, s'élever sous le coup de l'émotion ne suffit plus, planter des arbres, comme nous l'avons fait ici, ou reposer des plaques commémoratives ne suffisent plus.

Pour combattre avec force ce fléau qui menace le monde, nous devons être intraitable et ne rien laisser passer !

C'est une bataille de tous les instants, qu'il nous faut mener auprès de toutes les générations car les idéologies xénophobes, les discours d'intolérance et d'exclusion trouvent encore des porte-voix et continuent malheureusement à sévir.

A notre tour, il nous revient de mener ce combat quotidien contre l'obscurantisme, contre la haine sous toutes ses formes, contre le racisme, contre l'antisémitisme et la xénophobie, sans jamais ne baisser la garde.

Notre rôle à tous est de discuter, d'expliquer, de déconstruire les fondements du racisme et de l'antisémitisme pour faire gagner l'idée selon laquelle s'en prendre à une femme ou un homme pour son identité, pour son appartenance, pour sa foi, c'est s'en prendre à son humanité et à son universalité.



Et je le répète inlassablement chaque année.

Plus que jamais, la lutte contre l'antisémitisme et le combat antiraciste doivent rassembler au-delà des origines, au-delà des communautés, au-delà des confessions.

S'en prendre aux juifs parce qu'ils sont Juifs, s'en prendre aux musulmans parce qu'ils sont musulmans, s'en prendre aux catholiques parce qu'ils sont catholiques, c'est s'en prendre à notre société toute entière, c'est s'en prendre à notre République et aux valeurs sur lesquelles elle repose.

Ce combat, il nous faut le porter collectivement en mémoire d'Ilan Halimi mais aussi en la mémoire de toutes les victimes des délits ou crimes racistes et antisémites.

Nous devons le rappeler sans cesse, ici et partout, tout acte raciste et antisémite, toutes expressions racistes et antisémites sont des appels à la haine punis par les lois de la République. Des crimes et des délits qui doivent être dénoncés, combattus, sanctionnés, sévèrement punis.

Chaque expression qui consiste à stigmatiser, chaque vieux cliché qui consiste à faire monter la haine doivent être combattus avec force et détermination.

Les mots ont une force insoupçonnable. Ils consolent, ils rassurent, ils font preuve d'amour, mais ils peuvent aussi tuer.

Racine disait : « Quelques crimes toujours précèdent de grands crimes ».

Laisser les mots et les paroles racistes ou antisémites se libérer, c'est cautionner la mort d'Ilan hier comme celle de toutes les victimes, laisser les mots, c'est laisser le risque de provoquer les drames de demain.

Ce combat, c'est le nôtre. C'est celui de la Nation toute entière.

Chers amis,

Aujourd'hui, une fois de plus nous nous rassemblons pour contrer ce poison et nous le faisons en premier lieu pour notre jeunesse.

Et je remercie de leur présence ce matin nos jeunes.

Qu'ils soient de notre conseil municipal des enfants, de nos collèges ou de nos lycées, et vous dire que je recevrais mardi matin les lauréats du concours national Ilan Halimi. Je les recevrai pour faire vivre au quotidien la mémoire d'Ilan et poursuivre le combat nécessaire contre l'antisémitisme et le racisme.

Et je félicite très sincèrement la DILCRAH et sa Présidente Mme la Préfète Elizeon ainsi qu'Emilie Frèche, la présidente du jury pour avoir donné une portée nationale à ce prix qui a vu son inspiration ici en Essonne, notamment sous l'impulsion, il y a quelques années, de mon ami Jérôme Guedj, présent comme chaque année, à nos côtés.

Et je félicite aussi l'ensemble des lauréats de ce prix national pour la qualité de leurs

travaux et leur volonté à combattre sans relâche le racisme et l'antisémitisme.

Chers amis,

A quelques semaines maintenant de l'élection présidentielle, nous avons collectivement une grande responsabilité.

Celle de toujours nous battre pour faire vivre nos valeurs universelles et universalistes.

Celle de nous battre sans relâche contre les discours de haine, contre ceux qui montrent du doigt une communauté en niant l'individu,

Celle de nous battre contre les discours qui jouent sur les peurs, qui usent de préjugés et qui incitent au rejet de l'autre.

Celle de nous battre pied à pied contre ce fléau du racisme et de l'antisémitisme et transmettre ce combat aux nouvelles générations.

Parce que porter ce combat de fraternité, ce combat d'humanisme, ce combat de rassemblement c'est se battre pour la République, toute la République, rien que la République.

Vive la République ! Vive la France !